

Les migrants dans la Bible

Une inspiration vers un agir pastoral renouvelé

Par Martin BELLEROSE¹

Il y a un intérêt accru chez les chrétiens de toutes dénominations pour les migrants, parfois en faveur de ceux-ci, parfois contre. On a quelques fois l'impression que les chrétiens du XXI^e siècle découvrent que les migrants existent. Bien entendu, au siècle dernier, il y a eu l'œuvre de Jean-Baptiste Scalabrini, et aussi une mobilisation de paroisses, diocèses, communautés religieuses, Églises réformées à la fin des années 1970 pour accueillir les réfugiés des *boat people*. Une préoccupation croissante dans différentes instances de l'Église catholique pour les réfugiés, ressortissants européens de l'après-Deuxième Guerre mondiale qui s'est traduite en la publication de l'Encyclique *Exsul Familia* et une partie significative des conclusions de la première rencontre de l'Épiscopat latino-américain réuni à Rio de Janeiro en 1955². Il y a aussi eu des initiatives comme le Service jésuite

1 Martin BELLEROSE est professeur et directeur de l'Institut de pastorale des Dominicains du Collège universitaire dominicain à Montréal. Ses recherches et son enseignement portent principalement sur des questions liées à la théologie de la migration. Ph.D. Universidad Pontificia Javeriana (Bogotá, Colombie) M.A. et B.A. Université de Montréal. – Adresse : Institut de pastorale des Dominicains, 2715 Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal, Qc. H3T 1B6, Canada ; courriel : martin.bellerose@ipastorale.ca.

2 Quelques années avant la conférence de Rio, Jean Daniélou publiait un article : « Pour une théologie de l'hospitalité », dans *La vie spirituelle* n° 367, 1951, p. 339-347.

pour les réfugiés que nous ne pouvons évidemment pas passer sous silence.

Mises à part ces quelques manifestations, l'Église est demeurée plutôt discrète sur cette question donnant l'impression d'avoir relégué celle-ci au rang de « question secondaire ». Et pourtant tel ne fut pas le cas dans l'histoire non seulement de l'Église, mais dans l'histoire d'édification de la foi chrétienne, parce que la foi juive tout comme la foi chrétienne, naissent d'une expérience migratoire.

L'intérêt pour les questions de migration n'est pas un appendice à la foi des chrétiens, ni une valeur ajoutée, ni l'œuvre d'hospitalité envers les migrants, quelque chose à faire après que tout le « reste » ait été fait. Les migrations sont le *locus theologicus* des textes fondateurs de la foi chrétienne. L'Ancien Testament tel que nous le connaissons a été assemblé et en grande partie rédigé durant l'exil à Babylone ou dans les années et décennies qui ont suivi cette expérience historique du peuple d'Israël. Aussi, le Nouveau Testament relate la vie du Messie en temps de persécutions, des récits d'immigrants et de réfugiés fuyant les persécutions, portés par l'espérance que procure la foi en Christ lui-même réfugié et migrant.

Dans le présent texte, nous allons retracer des moments relatés ou reflétés dans les récits fondateurs pour en dégager leur pertinence pour notre pratique pastorale envers les migrants et réfugiés d'aujourd'hui. Pour ce faire, nous allons dans un premier temps voir quel fut le rôle de l'exil, en tant qu'événement historique dans la constitution du premier Testament. Dans un deuxième temps, nous aborderons l'importance de la condition de réfugié et de migrant de Jésus pour ce que deviendra la foi chrétienne. Ensuite, nous suggérerons une lecture possible de la propagation de la foi chrétienne au 1^{er} siècle. Finalement, les relectures bibliques proposées tout au long du texte nous permettront d'articuler des pistes pratiques pour un agir pastoral approprié dans le contexte migratoire actuel.

Le rôle de l'exil dans la constitution des Écritures

Nous ne pouvons reléguer les récits de migrations au rang d'« appendice » dans la Bible ou encore réduire le sujet à n'être qu'une coïncidence dans le corpus vétérotestamentaire. Dans les récits fondateurs, le sujet migratoire est omniprésent. À commencer par Adam et Ève, expulsés du Paradis, ils vivront comme des étrangers dans le monde. Noé, réfugié climatique, fuira un monde qui sera détruit et auquel il ne peut même plus aspirer retourner, pour aller vers une terre nouvelle que sa descendance sera appelée à peupler et à y migrer.

D'ailleurs, ceux qui migreront sont les bénis du Seigneur³. Le texte de la tour de Babel⁴ évoque lui aussi une dispersion, étant en elle-même une migration, en faisant de la diversité des groupes de migrants un point central du récit.

La figure d'Abraham, père du peuple des Hébreux et de ceux qui ont foi au Dieu unique, a lui-même migré d'Ur à Haran, et ensuite de Haran vers la terre que le Seigneur lui indiquera : « Le Seigneur dit à Abram : "Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir⁵". » La promesse d'une terre et d'une descendance est à la source de cette migration d'Abraham. La promesse se complexifiera au fil de l'histoire, la terre espérée deviendra petit à petit le Royaume de Dieu, d'abord dans sa compréhension juive et ensuite chrétienne, et la descendance promise passera d'une nation des Hébreux à une descendance dans la foi. En d'autres termes, la foi eschatologique telle que les chrétiens l'ont reçue prend sa source dans le récit de migration d'Abraham. La lettre aux Hébreux mentionne à cet effet : « Dans la foi, ils moururent tous, sans avoir obtenu la réalisation des promesses, mais après les avoir vues et saluées de loin et après s'être reconnus pour étrangers et voyageurs sur la terre⁶. »

Dans la Genèse, l'histoire de Joseph n'est pas en reste. Persécuté par ses frères, Joseph se retrouvera immigrant en Égypte et de là il sera appelé à offrir l'hospitalité à ses frères qui étaient pourtant convaincus de l'avoir tué. Tout y est dans ce récit, la condition migrante du croyant, la pratique de l'hospitalité et le processus de pardon qui accompagnent les migrants dans leur pèlerinage tant sur le plan spirituel que dans les défis que pose la vie de tous les jours.

Nous n'avons évoqué que des récits de la Genèse, mais la thématique de la migration est aussi présente dans le reste de l'Ancien Testament. Soulignons-en quelques-uns. D'abord l'Exode, qui est l'histoire de la migration d'un peuple vers la terre que Dieu lui a promise. C'est à la fois un aller vers une terre nouvelle et un retour vers la terre des patriarches. Le texte de Ruth qui raconte la migration d'une Moabite en terre de Juda. Les livres de Néhémie et Esdras relatant le retour des exilés de Babylone vers Jérusalem.

Les prophètes racontent l'espérance, les peurs, les angoisses et la souffrance d'un peuple en exil. Plusieurs psaumes sont aussi écrits dans le contexte de l'exil. Le plus connu est probablement le Psaume 137 :

3 Gn 9, 18-29.

4 Gn 11, 1-9.

5 Gn 12, 1.

6 He 11, 13.

Là-bas, au bord des fleuves de Babylone, nous restions assis tout éplorés en pensant à Sion. Aux saules du voisinage nous avons pendu nos lyres. Là, nos conquérants nous ont demandé des chansons, et nos ravisseurs des airs joyeux : « Chantez-nous quelque chant de Sion. » Comment chanter un chant du Seigneur en terre étrangère⁷ ?

Et que dire de Jonas qui va porter un message du Seigneur à un peuple étranger : pour ce faire il doit migrer chez eux. Ce ne sont que quelques exemples. Aujourd'hui nous savons que la rédaction de la plupart des textes de l'Ancien Testament tels qu'ils apparaissent dans nos Bibles date de l'époque de l'exil ou après celui-ci. Des récits pouvaient exister bien avant, comme ceux sur Moïse et Abraham par exemple. Cependant, l'expérience à Babylone aura mené à une relecture des récits qui se transmettra sous la forme que nous connaissons à présent, plaçant l'expérience migratoire au cœur de ces récits.

Jésus réfugié, le Ressuscité est parokeys

Dans l'Évangile de Matthieu, la condition migrante de Jésus est mise en évidence. D'abord, dans la généalogie du chapitre premier, à part Marie, quatre femmes y sont mentionnées. Elles ne sont pas juives : Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée. Le fait que des femmes soient évoquées dans de tels textes est plutôt inhabituel. Le personnage de Tamar apparaît dans le récit concernant Juda fils de Jacob⁸, elle était la femme d'Er, fils de Juda. Elle mourut sans descendance. Son frère, Onan prit Tamar pour femme et lui aussi mourut sans descendance. Leur frère cadet, Shéla était à ce moment trop jeune pour épouser Tamar. Tamar était retournée chez son père, et lorsque Shéla a eu l'âge d'épouser Tamar, Juda négligea de l'en avertir. Pour donner une descendance à Juda, son beau-père, Tamar a dû se déguiser en prostituée pour avoir une relation avec son beau-père et elle tomba enceinte de lui. De cette relation naquit Père ancêtre de Jésus.

La deuxième femme citée est Rahab, la prostituée de Jéricho. Parce qu'elle a cru en Dieu et a offert l'hospitalité aux espions d'Israël, sa vie et celle des siens ont été épargnées. La troisième femme citée est Ruth la Moabite. Après la mort de son mari originaire de Juda, Ruth choisit de suivre sa belle-mère Noémi, elle aussi veuve, qui décida de retourner en son pays d'origine. Ruth opta pour devenir immigrante par solidarité pour Noémi. C'est là qu'elle épousa Boaz (fils de Rahab) et devinrent tous les deux arrière-grands-parents du roi David. Bethsabée, qu'on identifie comme étant la femme d'Urie le Hittite que David fit tuer,

7 Ps 137, 1-4.

8 Gn 38.

plus ou moins explicitement, parce qu'il était séduit par sa femme. Ils eurent ensemble celui qui devint le roi Salomon.

Ces femmes ont au moins deux choses en commun : leur descendance aboutissant à Jésus n'est jamais le fruit d'une première union, mais de comportements sexuels qui ne sont pas conformes à une certaine morale en vigueur encore aujourd'hui, et surtout, elles sont étrangères/immigrantes.

Ce que l'on peut retenir de cette généalogie, sans toutefois pouvoir en avoir une pleine certitude quant à l'intention de son auteur, c'est que Jésus n'est pas le premier à souffrir d'exclusion, à être accusé de mœurs douteuses, voire d'être immoral et à vivre avec les conditions de vie propres aux immigrants. D'autres parmi ses ancêtres l'ont aussi vécu. Jésus partage une condition existentielle avec ces femmes, il est lui aussi migrant. Il vivra en tant qu'étranger en Égypte.

En effet, quelques versets plus loin, au chapitre deux, il est question de la fuite en Égypte. Ce passage est unique dans les Évangiles et est propre à Matthieu.

Après leur départ, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ; restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : *D'Égypte, j'ai appelé mon fils*⁹.

Devant la menace de la persécution, la famille de Jésus fuit en Égypte. Ce court passage n'est pas sans rappeler le séjour des Hébreux en Égypte entre l'épisode de Joseph et celui de Moïse. Si les Évangiles sont peu bavards sur l'expérience de Jésus comme réfugié, des récits apocryphes accordent plus d'importance à l'évènement¹⁰.

Le récit de l'expérience des disciples d'Emmaüs présente le Ressuscité comme immigrant résident : *parokeis Ierusalem*¹¹. Sur la route vers Emmaüs, le Ressuscité n'ayant pas encore été reconnu demande à des voyageurs : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant¹² ? » Alors, « L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : "Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé

9 Mt 2, 13-15.

10 C'est le cas de l'*Évangile arabe de l'enfance*. Dans ce récit, Jésus enfant guérit des personnes, les ressuscite et les libère des démons durant son exil en Égypte.

11 Nous pourrions aussi dire « l'étranger qui réside à Jérusalem ».

12 Lc 24, 17.

ces jours-ci¹³ !” » Ici, « séjourner à Jérusalem » traduit *parokeis*¹⁴ *Ierusalem*. Les disciples n’ont pas reconnu Jésus, mais ce qu’ils ont vu en lui, c’est un immigrant. Jésus-Christ ressuscité se manifeste dans toute sa gloire et sa splendeur en tant qu’immigrant. L’événement n’est en rien anodin et est très révélateur pour nous car il nous permet de penser qu’aujourd’hui aussi le Ressuscité puisse se manifester comme immigrant. Dans l’évangile de Matthieu, lorsque Jésus dit : « J’étais un étranger et vous m’avez recueilli », on y voit de la place pour une métaphore : c’est un peu comme s’il disait « il y a un peu de moi dans l’étranger¹⁵ ». Or, en Luc, l’identité humaine du Ressuscité est celle d’immigrant résident, il n’y a plus de place pour une portée métaphorique sans plus.

Même si chaque Évangile, malgré certaines sources communes, a ses particularités (destinataires, contexte propre, préoccupations), permettons-nous de les comprendre comme un tout où, à un endroit, au début de sa vie Jésus est réfugié et lorsqu’il est glorifié on le reconnaît comme immigrant résident¹⁶. Sa vie est ainsi présentée comme un processus migratoire. Jamais dans le monde, Jésus le Christ, Fils du Père ne cessera d’être immigrant. Cela ne cessera que lorsqu’il aura regagné sa patrie céleste. Cependant, alors qu’il était au départ réfugié, persécuté, il s’est approprié le monde dans lequel il a vécu. Il s’y est installé, il y a appartenu. Il n’a ni tenté de le fuir ni ne l’a méprisé non plus.

Les chrétiens : des communautés missionnaires ou des communautés de réfugiés ?

Les différentes formes de colonialisme qu’a connues l’histoire n’avaient aucun avantage, ni à encourager ni à préserver l’identité migrante des chrétiens. La dislocation s’opérera entre autres, par une compréhension proprement colonialiste de l’évangélisation et de la propagation de la foi des chrétiens. L’idée que la diffusion de la foi des Évangiles soit le fruit d’un mouvement missionnaire est aujourd’hui bien reçue et acceptée, voire incontestable pour certains croyants. Or, si cela s’est passé de cette manière dans certains cas, ce n’est généralement pas ainsi que cela s’est produit, du moins si on se fie aux témoignages bibliques et si on réussit à se détacher de l’éducation colonialiste reçue en Occident et dans l’ensemble de la chrétienté.

13 Lc 24, 18.

14 Il s’agit ici d’un verbe.

15 Mt 25, 35.

16 Lc 24, 18.

Ce que nous suggérons ici est que ce qui a propulsé le christianisme hors des frontières des territoires qui l'ont vu naître, ce n'est pas une pastorale missionnaire, bien que l'on associe à juste titre cette perspective missionnaire à Paul de Tarse, mais c'est essentiellement un autre phénomène qui a eu cours. D'abord, Paul n'écrit pas seulement à des communautés qu'il a lui-même fondées. Lorsqu'il écrit à des communautés ou qu'il les visite, il y a déjà une communauté chrétienne existante.

La première expansion du christianisme en dehors de la Galilée et de la Judée se passe en Samarie. La présence chrétienne dans cette région est attribuée à Philippe. Son passage en Samarie n'est pas propulsé par un élan missionnaire. Tout juste après l'assassinat d'Étienne, le texte biblique dit : « En ce jour-là éclata contre l'Église de Jérusalem une violente persécution. Sauf les apôtres, tous se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie¹⁷. » On ajoute quelques versets plus loin, « C'est ainsi que Philippe, qui était descendu dans une ville de Samarie, y proclamait le Christ. Les foules unanimes s'attachaient aux paroles de Philippe, car on entendait parler des miracles qu'il faisait et on les voyait¹⁸. » La persécution a fait en sorte que les chrétiens se déplacent.

Les premières lettres de Pierre et de Jacques s'adressent à des personnes migrantes vivant dans la diaspora. La lettre pétriniene commence ainsi : « Pierre, apôtre de Jésus Christ, aux élus qui vivent en étrangers dans la dispersion, dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie¹⁹ », et la lettre de Jacques est adressée comme suit : « Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, aux douze tribus vivant dans la dispersion, salut²⁰. » Dans les deux cas, le mot « dispersion » traduit le mot grec *diaspora*. Ils s'adressent vraisemblablement à des migrants. L'adresse de Pierre est plus précise. Elle est destinée à des *parepidemois*, à des étrangers de passage, des migrants et selon toute vraisemblance à des réfugiés. Le caractère provisoire de cette migration intrinsèque au vocable « *parepidemois* » vient du fait qu'ils fuient une ou des persécutions. Ils ne comprennent pas leur séjour dans les contrées mentionnées comme permanent. La Première lettre de Pierre est l'épître qui s'adresse aux chrétiens du plus grand territoire nommé de tout le corpus épistolaire du Nouveau Testament²¹.

17 Ac 8, 1.

18 Ac 8, 5-6.

19 1P 1, 1.

20 Jc 1, 1.

21 J. H. ELLIOTT, *1 Peter*, Yale University Press, New Haven/London, 2000, p. 84.

Le sens commun et courant attribué aujourd'hui au terme « mission » signifie que des personnes, par choix, décident de laisser un certain confort pour aller partager et témoigner de l'Évangile. Or, ce n'est pas le cas selon les récits ici mentionnés. Sans nier qu'il ait existé dans l'histoire du premier siècle des mouvements missionnaires ressemblant, ou du moins, s'apparentant à ceux que nous connaissons aujourd'hui, ceux-ci ne sont pas la norme. Les persécutions ont poussé les chrétiens à migrer, à aller se réfugier dans les régions montagneuses d'Anatolie²², tout comme Jésus et sa famille l'ont fait en Égypte. Dans ces lieux de refuge, des communautés essentiellement composées de chrétiens réfugiés se sont édifiées et cela a fait en sorte que le christianisme a été présent dans différents coins de l'empire. De là, l'évangélisation aurait fait croître le nombre des croyants par conversion.

Une Église de migrants réfugiés : de l'hospitalité à une Église redéfinie

La question migratoire est inhérente aux récits bibliques et conséquemment à la théologie. Pour différentes raisons historiques, cet aspect intrinsèque à la foi chrétienne²³ a été mis de côté et aujourd'hui lorsque que l'on daigne raviver la mémoire de cette thématique pourtant centrale, on la considérera au mieux comme « une valeur ajoutée ». Nous ne pouvons cependant pas oublier que les réalités migratoires sont les *loci theologici* des récits bibliques même si on a trop souvent tendance à ignorer l'importance de ces lieux théologiques, sans lesquels le discours de la foi ne serait pas ce qu'il est.

Parmi les raisons historiques qui ont marginalisé, voire exclu, la question de la migration de la discipline théologique, nous trouvons très certainement l'appropriation de la théologie par les pouvoirs politiques et religieux en place, le colonialisme et l'application à décontextualiser la théologie, voulant ainsi l'amputer de sa portée critique par rapport aux pouvoirs mentionnés. Il va de soi que celui qui s'identifie à l'immigrant, à l'étranger ou qui promeut l'hospitalité envers celui-ci, ne pourra être qu'un très piètre défenseur de l'ordre établi. La mobilité humaine, avec tout ce que cela implique, est en elle-même une remise en question de ce qui est « établi ».

Le « retour » de la centralité thématique migratoire en théologie présente des conséquences pratiques notoires en proposant de « nouvelles » avenues de lecture biblique, de compréhension et de systématisation théologique. D'abord, le simple fait d'en arriver à parler d'une

22 1 P 1, 1.

23 Juive aussi.

théologie de la migration et d'une pastorale de la migration configure un cadre théologique. Cela ramène à l'ordre du jour deux éléments : 1) la condition du chrétien comme étant pèlerin, migrant ; et 2) la pratique de l'hospitalité. Si le premier aspect a de grandes répercussions pour la théologie d'aujourd'hui, le deuxième aspect est fort de conséquences pastorales pour une époque, comme la nôtre, qui vit de grands mouvements migratoires, « sans précédent », dit-on.

L'hospitalité est un axe central de la praxis chrétienne. On en parle au récit de la théophanie de Mamré, lorsqu'Abraham reçoit trois visiteurs qu'il appelle « mon Seigneur²⁴ ». On se référera à cet épisode dans la lettre aux Hébreux : « Que l'amour fraternel demeure. N'oubliez pas l'hospitalité, car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges²⁵. » Dans la lettre aux Romains et dans la Première lettre de Pierre où il est question d'hospitalité (*philoxénie*²⁶). On revient à quelques reprises sur l'exemple de la pratique d'hospitalité de Rahab, la prostituée de Jéricho, qui a accueilli et protégé les espions du Seigneur²⁷. Les références à l'hospitalité de Gaius²⁸, et bien entendu le discours sur le jugement dernier²⁹. Il ne s'agit là que d'un tout petit échantillon.

Cette hospitalité si centrale à la pratique chrétienne est demeurée un axe fondamental au cours des premiers siècles du christianisme. Les moines, sous la règle de saint Benoît, y accordaient une grande importance : « Tous les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ, car lui-même dira un jour : "J'ai demandé l'hospitalité et vous m'avez reçu." À tous on témoignera l'honneur qui leur est dû, surtout aux proches dans la foi et aux pèlerins³⁰. » Plus loin dans la règle, on précise que « l'Abbé prendra toujours ses repas avec les hôtes et les pèlerins³¹ ».

Les réalités actuelles de la migration interpellent les chrétiens à repousser les frontières. La portée « personnalisée » de l'hospitalité dans le texte cité est certes d'une indiscutable importance mais doit s'adapter à l'échelle et aux proportions de la réalité d'aujourd'hui. En cela, l'action pastorale se doit d'être sociale, c'est-à-dire offrir l'hospitalité à celui qui

24 Gn 18, 1-15.

25 He 13, 1-2.

26 Rm 12, 13 ; 1 P 4, 9. *Philoxénie*, composé des mots *philo* (« amour ») et *xénos* (« étrangers »), est traduit en français par « hospitalité ».

27 He 11, 31 ; Jc 2, 25. Ces passages se réfèrent à Jos 2.

28 3 Jn.

29 Mt 25, 35.

30 Saint BENOÎT, *La règle*, n° 53 sur <https://la.regle.org> (consulté le 29 janvier 2019).

31 *Ibid.*, n° 56.

vient, celle de base, mais aussi celle qui protège, celle qui remercie l'étranger d'être venu frapper à sa porte. L'éducation à la foi, la liturgie, la prédication est appelée à se recentrer afin de répondre aux réalités migratoires et interculturelles. C'est aux croyants à remettre ces thématiques à l'ordre du jour. Pour ce faire, un retour aux sources bibliques est nécessaire pour inspirer les pratiques pastorales dont celle de l'hospitalité qui ne peut plus être réduite au simple accueil individuel mais qui se saisit comme une solidarité ecclésiale envers les migrants et comprend cet acte comme la manière de faire Église aujourd'hui.

MIGRANTS IN THE BIBLE. AN INSPIRATION FOR A RENEWED PASTORAL OUTREACH

The article invites readers to rethink pastoral outreach and theological reflection by placing questions around migration back on the agenda. Whether one considers the pilgrim status of Christians or the practice of hospitality, the international social context is a challenging one. This text takes a fresh view of the Hebrew Bible, the person of Jesus, and the conditions for propagation of the Christian faith in order to explore a pastoral outreach that is connected to the contemporary migrant context.